

Rousseau, N. et Espinosa, G. (dir.). (2018). *Le bien-être à l'école : enjeux et stratégies gagnantes*. Presses de l'Université du Québec

Mylène Leroux

Volume 45, numéro 2, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1067541ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1067541ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, M. (2019). Compte rendu de [Rousseau, N. et Espinosa, G. (dir.). (2018). *Le bien-être à l'école : enjeux et stratégies gagnantes*. Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, 45(2), 168–169.
<https://doi.org/10.7202/1067541ar>

Rousseau, N. et Espinosa, G. (dir.). (2018). *Le bien-être à l'école : enjeux et stratégies gagnantes*. Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage collectif s'intéresse globalement aux enjeux relatifs au bien-être des élèves à l'école, ainsi qu'à diverses stratégies à mettre en œuvre par les acteur·rice·s scolaires pour le favoriser.

Concrètement, l'ouvrage est divisé en quatre parties qui comprennent chacune de trois à quatre chapitres. La première partie explore des conditions du bien-être à l'école, allant du climat scolaire à la discontinuité éducative, en passant par l'engagement et les émotions de l'élève à l'école. La seconde partie présente des stratégies permettant d'influencer le sentiment d'efficacité personnelle et l'agentivité de l'élève. Pour ce qui est de la troisième partie, elle décrit diverses stratégies visant à stimuler l'autonomie et la responsabilisation chez les élèves. Enfin, la dernière partie se penche sur les enjeux liés au stress, à l'anxiété et aux émotions vécus par les élèves, ainsi que sur des stratégies pour les amener à mieux les gérer.

L'ouvrage tire sa principale force des pistes concrètes et pertinentes qui sont offertes pour mieux comprendre les enjeux du bien-être à l'école et intervenir de manière adéquate pour le susciter. Il s'appuie en outre sur des travaux canadiens, belges, français et suisses, et cette perspective internationale lui confère une richesse notable. Puis, la mise en relation entre le bien-être, l'agentivité et la responsabilisation des intervenant·e·s et des élèves elles-eux-mêmes est appréciable, car elle met en exergue la possibilité de prendre action pour stimuler son propre bien-être, sans nier pour autant l'importance de certaines conditions environnementales à mettre en place pour le favoriser.

Toutefois, d'entrée de jeu, on aurait souhaité voir une définition plus étoffée et détaillée du concept de bien-être lui-même, au-delà de la psychopédagogie, pour pouvoir y ancrer les diverses contributions de l'ouvrage. Par ailleurs, on se surprend qu'aucune place ne soit faite au bien-être des enseignant·e·s ou plus largement des intervenant·e·s scolaires, dans une perspective plus écologique ; d'ailleurs, très peu de liens sont faits avec les travaux récents au Québec ou ailleurs sur le sujet.

Ne s'agit-il pas au moins d'une condition du bien-être à l'école, surtout qu'on sait que le bien-être des enseignant·e·s influence celui des élèves ? Le concept de « loyauté partagée » des enseignant·e·s semble intéressant, mais comment peuvent-elle·il·s soutenir le bien-être de leurs élèves si elle·il·s ne peuvent elles·eux·mêmes le ressentir ? Le titre nous confond peut-être en ce sens, car il annonce que l'ouvrage portera sur le bien-être à l'école et non spécifiquement sur celui des élèves. Pour terminer, il aurait été intéressant de dégager, en conclusion, des recommandations à tirer de l'ouvrage pour bonifier la formation initiale des enseignant·e·s et des professionnel·le·s qui œuvrent à l'école.

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage vient sans aucun doute combler un besoin, car il y existe à ce jour assez peu d'ouvrages scientifiques en français sur le concept de bien-être à l'école, d'autant plus qu'il s'agit d'une préoccupation grandissante dans le domaine de l'éducation. Il représente assurément une ressource que plusieurs acteur·rice·s scolaires sauront apprécier.

MYLÈNE LEROUX

Université du Québec en Outaouais